

# Parole de Vie

Juillet  
2023

## Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	11
Expériences.....	12



de la  
*Parole  
de Vie*

**« Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, en vérité, je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense » (Mt 10,42).**

L'évangéliste Matthieu est un scribe chrétien très instruit. Il connaît parfaitement les promesses du Dieu d'Israël dont les paroles et les actes de Jésus sont l'accomplissement. C'est pourquoi, dans son évangile, il en présente l'enseignement sous la forme de cinq grands discours, comme un nouveau Moïse.

Cette parole de vie conclut le « discours missionnaire », qui commence par l'élection des douze apôtres et indique les exigences de la prédication. Les incompréhensions et les persécutions que les apôtres rencontreront exigent un témoignage crédible, y compris à travers des choix radicaux.

Pendant il y a davantage : Jésus révèle que l'envoi des disciples a sa racine dans la mission qu'il a lui-même reçue du Père. Cette conviction figurait déjà dans l'Ancien Testament : dans le messager de Dieu, c'est Dieu lui-même qui se rend présent, qui s'engage. C'est donc l'amour même de Dieu qui, par le témoignage de Jésus et de ses messagers, atteint chaque personne.

**« Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, en vérité, je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense »**

Jésus annonce que tout chrétien peut être son disciple, à la fois destinataire et porteur de la mission. En tant que disciples, même petits, apparemment dépourvus de qualités ou de titres particuliers, chacun peut témoigner de la proximité de Dieu. C'est toute la communauté chrétienne qui est envoyée à l'humanité par le Père de tous.

Nous avons tous reçu l'attention, le soin, le pardon et la confiance de Dieu à travers nos frères. Nous pouvons tous donner quelque chose aux autres, afin qu'ils puissent, comme Jésus, connaître, accueillir la tendresse du Père. En Dieu, ces « petites choses » peuvent changer le monde.

Chiara Lubich disait <sup>1</sup> : « Que nous ayons beaucoup ou peu à donner, peu importe. Seule compte la manière de donner, l'amour mis dans un simple geste d'attention envers l'autre, même un simple verre d'eau fraîche, geste à la fois simple et grand aux yeux de Dieu s'il est accompli en son nom, c'est-à-dire par amour. La parole de vie de ce mois nous aidera à redécouvrir la valeur de chacune de nos actions : qu'il s'agisse du travail chez soi, aux champs ou à l'usine, au bureau, ou

des devoirs de classe, et jusqu'aux plus hautes responsabilités civiles, politiques ou religieuses. Tout peut être transformé en service attentif et dévoué. L'amour nous donnera des yeux neufs pour deviner les besoins des autres et y répondre avec imagination et générosité. Quel en sera le fruit ? Les dons circuleront, parce que l'amour appelle l'amour. La joie se multipliera car "il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir"<sup>2</sup>. »

**« Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, en vérité, je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense »**

Ce que Jésus nous demande est très exigeant. Il nous demande d'aller vers chaque homme et chaque femme, avec un cœur ouvert, prêt à servir concrètement en dépassant nos jugements.

Il désire notre collaboration active, créative et responsable pour le bien commun, en commençant par les détails du quotidien, mais en même temps il nous en récompensera : il sera toujours à nos côtés, pour prendre soin de nous et nous accompagner dans notre mission.

« J'ai quitté mon emploi aux Philippines et je suis allé en Australie pour être avec ma famille. J'ai trouvé un emploi sur un chantier de construction comme agent de nettoyage des salles à manger, des vestiaires, des bureaux et de la cantine utilisés par plus de 500 ouvriers. Un travail complètement différent de celui que j'avais auparavant en tant qu'ingénieur. Par amour pour les autres, je m'assure que les salles à manger sont toujours propres et bien rangées. Cependant, il y a des gens qui ne se soucient pas de la propreté. Je ne perds pas patience car, pour moi, c'est une occasion d'aimer Jésus dans chaque personne que je rencontre. Petit à petit, ces personnes ont commencé à nettoyer après le déjeuner et, au fil du temps, nous sommes devenus amis et j'ai gagné leur confiance et leur respect. Ainsi j'ai fait l'expérience que l'amour est contagieux et que tout ce qui est fait par amour reste<sup>3</sup>. »

Letizia MAGRI et la commission parole de vie

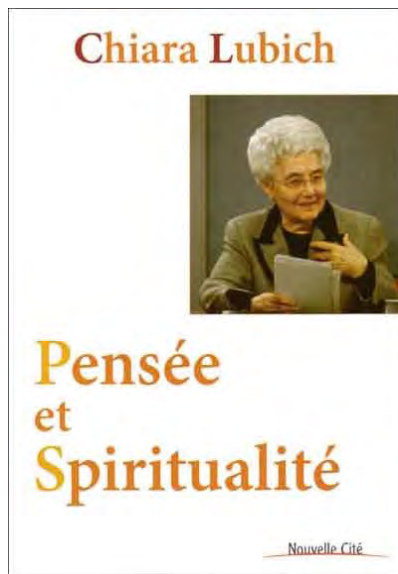
(1) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, octobre 2006. (2) Ac 20,35. (3) D'après *Famiglie in azione – Un mosaico di vita*, éd. S. Pellegrini, G. Salerno, M. Caporali, Città Nuova 2022, p. 55.



Textes  
de  
*Chiara Lubich*  
et des focolari

*Points à souligner :*

- Chacun de nous peut témoigner de la proximité de Dieu.
- Que nous ayons beaucoup ou peu à donner, peu importe. Seule compte la manière de donner, l'amour.
- Tout ce que nous faisons peut être transformé en service attentif et dévoué.
- L'amour nous donnera des yeux neufs pour deviner les besoins des autres.
- « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes des Apôtres 20,35).



Chiara LUBICH, *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, p. 124-127

### *Comme toi-même*

Chaque parole de Dieu est le minimum et le maximum qu'il te demande. Quand tu lis : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 19,19), tu as la mesure maximale de la loi d'amour fraternel.

Le prochain est un autre toi-même et, comme tel, tu dois l'aimer.

S'il pleure, tu pleureras avec lui et, s'il rit, avec lui tu riras. S'il ne sait pas, tu te feras ignorant avec lui et, s'il a perdu son père, tu t'identifieras à sa souffrance.

Lui et toi, vous êtes deux membres du Christ et, que souffre l'un ou l'autre, c'est la même chose pour toi.

Car ce qui compte pour toi c'est *Dieu*, qui est votre Père à tous deux.

Et ne cherche pas d'excuses à l'amour. Le prochain est quiconque passe près de toi, riche ou pauvre, beau ou laid, ignorant ou savant, saint ou pécheur, compatriote ou étranger, prêtre ou laïc, quel qu'il soit.

Essaie d'aimer celui qui t'est proche dans l'instant présent de ta vie, et tu découvriras en toi des forces nouvelles, insoupçonnées. Elles donneront saveur à ta vie et répondront à tes mille questions

### *Si ton œil est simple*

Vois Jésus en chaque prochain que tu rencontreras au cours de la journée, du matin jusqu'au soir. Si ton œil est simple, c'est Dieu qui regarde à travers toi. Or Dieu est amour et l'amour désire unir en faisant la conquête des autres.

Combien errent en ne voyant les êtres et les choses que pour les posséder ! Leur regard est égoïsme et envie et, de toute façon, péché. Ou bien ils se regardent eux-mêmes, pour se posséder, pour posséder leur âme et leur regard est éteint parce qu'inquiet ou plein d'ennui.

À l'image de Dieu, l'âme est amour. Si l'amour se replie sur lui-même, il est comme une flamme qui, faute de combustible, s'éteint.

Regarde au-dehors de toi. Non pas en toi, non pas dans les choses, non pas dans les créatures. Cherche Dieu au-dehors de toi, pour t'unir à lui.

Il se trouve au fond de toute âme qui vit et, même si elle semble morte, elle est tabernacle de Dieu et elle l'attend pour exprimer la joie de son existence.

Regarde donc chaque frère en l'aimant, et aimer, c'est donner.

Or le don appelle le don, aussi tu seras aimé en retour.

Ainsi l'amour consiste à aimer et à être aimé, comme dans la Trinité.

Et Dieu en toi comblera les cœurs. La Trinité, qui repose en eux certes, par la grâce, mais y est éteinte, les illuminera.

Impossible d'allumer une lampe, même si elle est branchée, tant que l'interrupteur n'est pas actionné.

Ainsi en est-il de la vie de Dieu en nous : il faut qu'elle circule pour rayonner à l'extérieur et témoigner du Christ, lui qui relie le ciel à la terre et l'homme à son frère.

Regarde donc chacun de tes frères en te donnant à lui, pour te donner à Jésus. Jésus se donnera alors à toi. C'est la loi de l'amour : « Donnez et il vous sera donné » (Luc 6,38).

Laisse-toi mener par lui, par amour pour Jésus, laisse-toi « manger » par lui, comme une autre eucharistie. Mets-toi entièrement à son service, c'est le service de Dieu. Ton frère viendra alors à toi et il t'aimera. Or l'amour fraternel est l'accomplissement de tous les désirs de Dieu, de son commandement : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres » (Jean 13,34).

### *Dilater notre cœur*

Notre cœur a besoin de se dilater aux dimensions du cœur de Jésus. Que de travail à faire! Pourtant, cela seul est vraiment nécessaire. Cela fait, tout est fait.

Il s'agit d'aimer, comme *Dieu* aime, quiconque croise notre chemin. Alors, puisque nous sommes assujettis au temps, aimons chaque prochain *l'un après l'autre*, sans garder dans le cœur des restes d'affection pour le frère rencontré quelques minutes auparavant. De toute façon, c'est le même Jésus que nous aimons en tous. S'il reste une attache, cela veut dire que nous avons aimé le frère précédent pour nous ou pour lui, et non pour Jésus. Et c'est là le problème.

Notre œuvre la plus importante est de maintenir la chasteté de Dieu, c'est-à-dire maintenir dans notre cœur l'amour dont Jésus aime. Par conséquent, si nous voulons être purs, il ne faut pas que nous privions notre cœur et réprimions l'amour. Il faut que nous le dilations aux dimensions du cœur de Jésus et que nous aimions tous les hommes. Et, de même qu'une seule hostie suffit, parmi les milliards d'hosties sur la terre, à nous nourrir de Dieu, un seul de nos frères – celui que la volonté de Dieu place à nos côtés – suffit pour nous faire entrer en communion avec l'humanité, qui est le corps mystique de Jésus.

Or la communion avec notre frère est le second commandement, celui qui vient immédiatement après l'amour de Dieu et en est l'expression.

### *Donne-moi ceux qui sont seuls*

Seigneur, donne-moi ceux qui sont seuls...

J'ai éprouvé dans mon cœur la passion qui envahit le tien pour l'abandon qui submerge le monde entier.

J'aime chaque être malade et solitaire.

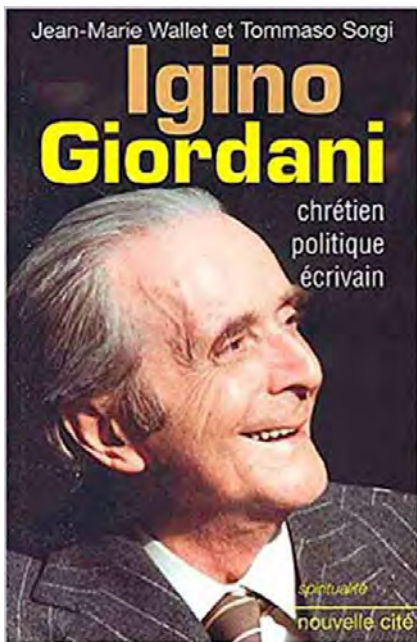
Même les plantes qui souffrent me font de la peine... même les animaux seuls.

Qui console leur peine ?

Qui pleure leur mort lente ?

Et qui presse sur son propre cœur leur cœur désespéré ?

Donne-moi, mon Dieu, d'être dans le monde le sacrement tangible de ton Amour, de ton être qui est Amour : être tes bras, qui étreignent et consomment en amour toute la solitude du monde.



**Igino GIORDANI, *chrétien, politique, écrivain*, Nouvelle Cité 2003, p. 315-317.**

### *Action sociale du christianisme*

Bien qu'ils aient été des intelligences fulgurantes, Jean Chrysostome et Grégoire de Naziance ne firent pas carrière dans le monde oriental car, dans leurs écrits et leurs sermons, plutôt que de suivre les méandres d'une rhétorique éblouissante, ils osaient stigmatiser la misère des plus pauvres à Antioche et à Byzance. Les grands de la Cour se mirent en colère, comme s'il s'agissait d'une offense personnelle et d'une transgression théologique : c'est à eux-mêmes qu'il appartenait de définir les tâches et les limites de la théologie. Quant aux théologiens, ils devaient s'occuper de... panégyriques et de décorations !

Et, pendant longtemps, hérétiques implicites ou explicites, par amour de la mystique ou pour avoir la paix, ils demandèrent aux catholiques de ne pas se mêler de la question sociale, dont le contact aurait sali, semble-t-il, leur manteau royal.

Plus d'un théoricien manifeste une antipathie profonde pour l'action sociale du christianisme. Mais il faut observer que cette antipathie, si elle est développée chez des lecteurs imprudents – et on a vu qu'ils sont légion –, peut conduire à rejeter les œuvres pour exalter la foi. La tentation existe toujours de réduire le christianisme ou bien à la foi seule ou bien aux œuvres seules, alors qu'au contraire il est composé des deux. Il est composé de l'amour pour Dieu, mais aussi de l'amour pour le prochain, qui ne peut s'arrêter aux bonnes intentions ni même – et c'est tout dire – aux œuvres littéraires.

S'il faut aimer le prochain, il convient de s'employer à lui créer des conditions de vie qui lui permettent d'être égal à nous, au moins de manière relative, lorsqu'il se trouve au-dessous de nous.

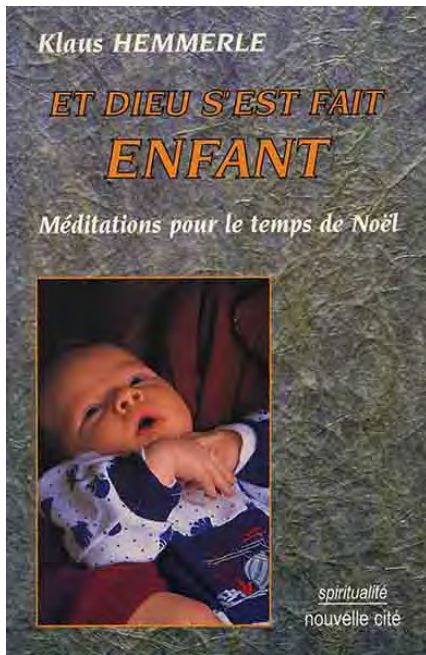
Si on réfléchit au sens profond de la phrase « ce qui avance, donnez-le aux pauvres » (*Quod superest date pauperibus*) et on le met en pratique, on arrive dans la foulée à une révolution sociale aux proportions immenses et, on peut le dire, d'une actualité inépuisable ; on découvre que le mieux qu'on puisse trouver dans les révolutions non chrétiennes est, en substance, une tentative pour mettre en pratique ce précepte, à ceci près qu'elles ne savent pas le réaliser de manière chrétienne.

Il faut les œuvres, les instituts, les sacrifices, mais il faut aussi la lumière que nous apportent les *Lettres* de l'apôtre Paul, les écrits des Pères et des docteurs de l'Église, les encycliques des papes, les discussions et les études des chrétiens, car les conditions d'application de ce précepte changent, avec les besoins et les moyens. Certes, pour sauver quelqu'un, il vaut mieux lui procurer du pain pour l'estomac qu'un sonnet pour l'intelligence. La littérature est utile, mais l'action sociale ne l'est pas moins. Le christianisme embrasse et utilise les deux ; pourquoi les opposer dans le but d'exclure l'une d'elles ?

Et les solutions sociales, si elles ne sont pas chrétiennes, sont – quelle découverte ! – anti-chrétiennes, c'est-à-dire qu'elles conduisent l'homme à la brutalité plutôt qu'à la spiritualité. La grande misère – enseignaient les Pères de l'Église – décompose la foi, elle décompose l'homme et anéantit toute théologie. Le scandale de notre époque, a-t-on dit, est que les masses ont déserté l'Église ; mais c'est un phénomène davantage social que théologique ou, mieux, il montre que, si l'on va au-delà du plan de l'action sociale, on arrive à la théologie, car derrière l'homme il y a Dieu, et Dieu est charité. Les plus grandes reconquêtes de jeunesse ouvrière ont été accomplies par des prêtres et des laïcs qui se sont voués à la « question sociale », à la suite de Léon XIII et Pie XI ; ce n'est pas par nous qui luttons à coups de livres [...].

Aujourd'hui celui qui s'enfermerait entre quatre murs, se désintéressant de la misère de ses frères et de la persécution ouverte ou latente de l'Église, serait un bel exemple de déserteur : un catholique militant qui se bat en s'enfuyant.





**Klaus HEMMERLE, *Et Dieu s'est fait enfant*, Nouvelle Cité 1996, p. 35.**

***Afin que Dieu ne meure pas de froid***

Alors qu'aux enfants je parle de saint Martin,  
qui partage son manteau  
et en donne la moitié à un mendiant nu,  
un cri m'interrompt :  
« Le mendiant, c'était Dieu ! »  
Une deuxième voix :  
« Martin a bien fait. »  
Je demande : « Que veux-tu dire ? »  
et j'obtiens comme réponse :  
« Sinon Dieu serait mort de froid. »  
Partager afin que Dieu ne meure pas parmi nous.  
Cette histoire de saint Martin ne pourrait-elle pas  
devenir notre histoire de Noël ?  
Alors sera brisé, divisé le bloc de nos jugements  
tout faits,  
le bloc de nos prétentions faciles, commodes et pratiques,  
le bloc de notre nous qui se suffit à lui-même.  
Et ainsi seulement se libérera au milieu de nous un espace  
afin que l'enfant ait une place parmi nous.



Michel Pochet, *Humours* (1977-1980)

*Humeur œcuménique*

*(La rose des sables)*

C'était en plein Hoggar à mille milles de toute mer, dans un désert de pierres rouges. À Pâques. L'eau claire d'un improbable torrent se perdait parmi les cailloux, à peine jaillie de sa source.

Nous étions quelques hommes, jeunes pour la plupart, sur les traces du père de Foucauld, en marche vers une montagne qui s'appelait « le bout du monde ».

Notre guide, un homme bleu, musulman pieux, me dit son idée sur les religions : « C'est comme une grande montagne baignée tout autour par la mer. Les religions sont des fleuves qui coulent du même sommet, suivant leur propre lit, et qui débouchent tous dans la même mer. Elles partent de Dieu et aboutissent à Dieu. »

Ce sage conducteur de chameaux qui exprimait ainsi avec tant de délicatesse son respect pour ma foi, avait-il jamais de sa vie vu la mer ? Je me demandai ce que signifiait pour l'homme du désert une parabole qui touchait si fort mon imagination et je m'ouvris ce jour-là à un nouveau regard sur les religions.

Quand chaque croyant suivra fidèlement de Dieu à Dieu le cours de sa vie, les préjugés, les oppositions, les méconnaissances, l'indifférence – sans parler des guerres saintes et autres croisades – seront éliminés, car leur source n'est pas en Dieu mais dans le cœur pétrifié de l'homme.

Ah ! plonger ensemble dans l'Eau qui lave de toute haine et partager le pain et le sel, avec l'agneau rôti sur la braise « au nom de Dieu. Celui qui fait miséricorde. Le Miséricordieux », comme dit le Coran.

Les années ont passé. D'autres amitiés spirituelles avec d'autres croyants se sont tissées. Sur ma table est posée une rose des sables ramenée du désert. Par un caprice de la nature, ses cristaux ne sont pas disposés en fragile bouquet mais en une croix scintillante.

J'y vois comme un symbole de l'appel réciproque à vivre intensément leur propre foi que les croyants doivent se lancer. « Le frère soutenu par le frère est une tour imprenable », dit la Bible.

Croyant, mon frère, aide-moi à aller de Dieu à Dieu, sans détour ni retour en arrière. Et qu'il plaise à Dieu de hâter le jour où tous nous pourrons ensemble, et de la même façon, « adorer Dieu en esprit et en Vérité ».



Traduction  
œcuménique  
de  
*La Bible*

*(version 2010)*

***Matthieu 10,40-42***

***Qui vous accueille m'accueille***

40 « Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé.  
41 Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète, et qui accueille un juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste.  
42 Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, en vérité, je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense. »



### *Un pull-over familial*

Ayant constaté avec une joie féroce que le beau pull rouille de mon mari ne conviendrait plus à sa silhouette étant donné les effets négatifs d'un séchage « en longueur », je décidai – en accord avec lui – que le pull me reviendrait de droit. En effet, ma garde-robe était devenue anémique étant donné les nombreuses saignées qu'y faisait notre fille de 14 ans. Et ce qui devait arriver, arriva.

Oh ! dis donc, maman, c'est le pull de papa. Il te va bien, il est chouette... il irait bien sur mon pantalon.

Pas question, tu m'as déjà pris tous les autres, celui-là, je me le garde !

Ouais, m'man, prête-le moi, juste un jour.

Pas question.

Ce jeu-là dura près d'une semaine, jusqu'au jour où, me levant un matin, je vis ma fille prête à partir avec *mon* pull sur *son* dos. Une sainte colère m'envahit et le pull regagna vite fait bien fait la corbeille à repassage. Et notre fille partit à l'école, en bleu et en lugubre, et je fis ma toilette en rage : « Quel culot, quand même ! »

Et c'est ce moment-là que choisit la parole de vie pour me traverser l'esprit : « Donne ». Quoi ? *Mon* pull ? Non, mais oh ! Je dois tout de même lui apprendre, l'éduquer, lui faire comprendre.

« Donne ! » Pas question, d'ailleurs elle a des pulls plein l'armoire et, en plus, ils ne me vont pas, à moi... Pourtant, « Il est plus facile à un chameau... »

La brèche était faite dans mon mur de fermeté et quand notre fille rentre, je lui dis avec un grand sourire :

Je te le donne.

Oh ! maman merci, mais remarque, il n'y a pas de raison que tu me le donnes. Je le mets un peu et je te le rendrai.

Cela fait bientôt quinze jours qu'elle le porte...

Annie, France

## *L'enfant et la religieuse*

Une amie religieuse était venue chez nous, un soir, et nous avions prévu de retrouver d'autres amis et de nous raconter comment nous avions cherché à vivre la parole de vie, pour nous encourager... J'étais pressée de coucher Babeth, notre fille de quatre ans, avant le début de la rencontre.

Vite, Babeth, c'est l'heure d'aller au lit maintenant.

Mais, Maman, moi aussi je veux raconter mes zec-zecpériences.

Alors raconte vite.

Elle a raconté comment elle cherchait à rester dans le rayon de soleil : on lui avait expliqué que Dieu nous aime, que son amour est comme un soleil et qu'il nous a donné à chacun un rayon de cet amour ; si nous aimons, nous restons « dans le rayon », sinon nous « sortons » du rayon...

Et maintenant, tu veux y rester dans ton rayon, Babeth ?

Ah oui, autrement Dieu ne me voit plus, c'est comme si j'étais dans les nuages !

Alors bonne nuit Babeth.

Bonne nuit.

Et décidée, elle se met au lit, tire les couvertures sous son menton et nous l'avons quittée.

Quelques jours plus tard, je revois notre amie religieuse ; elle me confie que Babeth lui a appris ce soir-là l'importance de l'obéissance mieux que toutes les retraites et sermons qu'elle avait entendus jusque-là. Et depuis, elle aussi cherche à rester dans « le rayon » de la volonté de Dieu.

Odile, France

## *Courage !*

Ce jour-là, je rentre comme d'habitude chez moi pour déjeuner en vitesse et me reposer un peu avant de retourner au travail. Je vois soudain la voiture qui me précède, dérapé, cogner un mur et se retourner en contrebas de la route. Je m'arrête, et en l'espace de quelques secondes, plusieurs questions défilent dans mon esprit : « Que faire ? Y a-t-il des blessés, des morts ? Y a-t-il du sang ? Comment vais-je réagir ? » (Car je suis très émotif et la vue du sang m'a déjà fait perdre connaissance).

Pendant ce temps, plusieurs voitures s'arrêtent, les gens accourent et commencent à dégager les passagers de la voiture accidentée : une vieille dame, un bébé, et un jeune homme.

Je descends de ma voiture et constate que les témoins de l'accident, après avoir dégagé les blessés, ne se décident pas à les transporter à l'hôpital : certains craignent d'être accusés d'avoir provoqué l'accident, d'autres pensent prévenir la police, l'ambulance, bref tout le monde s'agite et personne ne fait rien.

Entre-temps, le bébé saigne, la vieille dame hurle de douleur et le jeune homme ne cesse de vociférer. Comme personne ne se décide, je me dis : « Je n'ai pas le droit de les laisser dans cet état. Responsabilité ou pas, il faut les secourir, et si je n'ai pas de courage et que la vue du sang m'effraie, Dieu me donnera la force nécessaire pour tenir le coup ».

Je décide donc de les prendre dans ma voiture. On m'aide à les transporter ; en route, le jeune homme me dit qu'il est veilleur de nuit et qu'ayant travaillé la nuit précédente, il a dû s'assoupir au volant de la voiture prêtée par un ami. Il est révolté, blasphème et s'emporte contre l'humanité entière. À ce moment-là j'interviens énergiquement en lui disant qu'il n'a pas le droit de s'emporter et que Dieu l'aime beaucoup ; après tout, l'accident aurait pu être bien plus grave.

À l'hôpital, on réclame une certaine somme d'argent pour admettre les blessés, or ils sont sans le sou ! Et moi de même ! Je pourrais faire un chèque, mais cela m'engagerait trop tout de même...

Puis je pense : « Je ne peux pas les abandonner maintenant, même si je cours des risques, et puis j'ai choisi d'aimer Dieu en chaque frère et non pas de chercher la solution facile... »

Je décide donc d'aller jusqu'au bout, je fais un chèque et m'assure que les blessés sont bien hospitalisés et hors de danger. Je quitte l'hôpital heureux d'avoir fait le pas, d'avoir tenu le coup en ne m'arrêtant pas aux émotions, et surtout d'avoir eu l'occasion une fois de plus de pouvoir aimer Jésus dans mon frère, surtout le plus souffrant.

Marciano, Argentine

(Expériences tirées du livre *Paroles pour vivre*, Nouvelle Cité 1980, par Chiara Lubich et des chrétiens du monde entier, p. 54-55, 76-78, 126-128)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.  
Vous la retrouverez sur le site [www.focolari.fr](http://www.focolari.fr),  
y compris en diaporama.  
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité  
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>  
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.  
Elle existe aussi en braille.  
Traduite en 91 langues ou dialectes,  
elle est diffusée dans le monde par la presse,  
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.  
Édition numérique : Nouvelle Cité 2023